

—Y a-t-il longtemps que vous êtes théosophe?

—Dieu veuille que j'eusse pu répondre depuis toujours!

Des deux interlocuteurs, le premier était long et mince; encore qu'il ne fût plus jeune, son visage, un visage d'esthète, avait aussi gardé une certaine beauté; sa voix avait des inflexions douces et caressantes. Il fallait l'entendre évoquer Bénarès, et la Maison des Sages et les vieux horis sanscrits où sont les arcanes du brahmanisme. Au premier abord, on le prenait pour un Oriental, sans doute, parce que dans ses yeux flottait toujours une nostalgique langueur, parce qu'il avait le teint ambré, les cheveux huileux et d'un noir de jais. Maurice, son prénom, indiquait cependant une origine française, et Durand, le plus commun des noms propres, allait assez mal à un théosophe, apprenti Mahatma.

L'homme avec lequel s'entretenait Maurice Durand s'appelait Jude Valinsky; celui-ci, d'origine slave, était naturalisé Français, ainsi qu'il convient. Certain coin désertique de la province d'Oran avait eu l'honneur d'être administré par ce personnage qui avait réussi à prendre les vices des indigènes, tout en conservant ceux qu'il possédait en propre. Aussi, quelle loque!

Il s'était attaché à Maurice Durand qui lui en imposait et qu'il tenait pour un "saint".

Durand s'était lié avec Valinsky, sans doute parce qu'il avait deviné une âme de bonne volonté, disposée à marcher dans le sillage des "Sages".

Le seul trait commun qu'eussent ces deux passagers de première classe était celui-ci:

L'un et l'autre, et l'un autant que l'autre, étaient ruinés. Mais ruinés comme on ne peut guère l'être davantage.

Ils s'étaient fait des confidences à ce sujet.

Valinsky savait le contenu du portefeuille de Durand: 375 fr. 75. Tout son avoir!

Et Durand aurait pu dire, à coup sûr: Valinsky possède 227 francs plus quelques centimes, et rien de plus!

Etre désargenté! ou du moins à la veille de l'être complètement, chose de nulle importance!

Maurice Durand affichait un profond mépris de l'argent. Il racontait qu'une grosse fortune avait fondu entre ses mains en moins de quinze ans, et il ne cachait pas que, remis en possession d'un important magot, il userait des mêmes procédés qui avaient eu pour résultat de le ruiner si bien.

Comme il avait donné, il donnerait!

Le principal devoir des théosophes est la pratique de l'altruisme: servir l'humanité, surtout les plus pauvres, les plus abandonnés.

Et Valinsky, entendant ces belles paroles, se disait, tandis qu'un sourire mélancolique éclairait ses yeux pâles:

—Que n'étais-je là, pendant qu'à pleines mains il jetait son or! J'en aurais sûrement recueilli quelques poignées.

Ce pauvre Valinsky! Impossible de prendre plus mal qu'il ne faisait sa déconfiture.

—Vous, Durand, vous savez où vous allez...

Durand hochait la tête, sans que, par là, on pût conclure qu'il disait oui ou qu'il disait non.

—Moi, reprenait le Slave, en rentrant à Paris, j'ai la perspective des asiles de nuit.